

MUSIQUE POLYNÉSIIENNE

ERRATA

MUSIQUE POLYNÉSIENNE

- 1er paragraphe, 12ème ligne : lire Luangiua (au lieu de Langiua)
: lire Salomon (au lieu de Salamon)
- 2ème paragraphe, 7ème ligne : lire Roncador (au lieu de Roncadorf)
- 5ème paragraphe, 3ème ligne : lire Sprechgesang (au lieu Sprechesang)
6ème ligne : lire recto tono (mot manquant)
- 8ème paragraphe, 1ère ligne : lire Par (au lieu de Pour)
-

A la suite des notes relatives aux faces A et B du disque, lire :

DISCOGRAPHIE : *Musique polynésienne traditionnelle d'Ontong Java*
(*Iles Salomon*)

Enregistrements et notice de Hugo Zemp.
2x30 cm/33 t. Collection Musée de l'Homme,
Vogue - LD 785 et LDM 30.109.

MUSIQUE DE LUANGIUA

Atoll d'Ontong Java

Pour situer géographiquement les différentes îles de Polynésie, on dit parfois qu'elles se trouvent à l'intérieur du « triangle polynésien » dont l'angle nord est formé par les îles Hawaïi, l'angle est par l'île de Pâques et l'angle sud-ouest par la Nouvelle Zélande. Les objets réunis dans cette exposition du Musée de l'Homme proviennent tous, sans exception, de l'intérieur du « triangle ». Il existe cependant des populations polynésiennes à l'extérieur; elles habitent différentes îles éparpillées en Mélanésie jusqu'en Nouvelle-Guinée à l'ouest. On les groupe sous le terme anglais de « Polynesian Outliers ». En raison de leur isolement relatif, l'influence du monde occidental s'y est affirmée plus tard; la christianisation n'a commencé qu'au xx^e siècle (des rituels traditionnels ont persisté jusque dans les années 1940, alors que les îles de l'intérieur du « triangle » ont été évangélisées dès le début du xix^e siècle). La musique traditionnelle y est donc mieux conservée. Langiua, île principale de l'atoll d'Ontong Java qui se trouve au nord des îles Salamon, est dans ce cas. (*Voir cartes dans la première partie du catalogue*)

Ontong Java est, sinon le plus grand, du moins l'un des plus grands atolls du monde. Délimité par une centaine de petites îles coralliennes, le lagon intérieur s'étend dans son axe ouest-est sur environ 60 km. Le nom d'Ontong Java a été donné par le navigateur hollandais Tasman, en 1643, parce que l'atoll lui rappelait un groupe de petites îles de ce nom au nord de Java, en Indonésie. On ne sait pas de façon certaine si, avant lui, l'Espagnol Mendana en 1568 ou les navigateurs Le Maire et Shouten en 1616 ont découvert l'atoll. Certains historiens pensent que le premier n'a vu que Roncadorf Reef, un atoll de récifs inhabité à 60 km au sud d'Ontong Java, et que les seconds ont vu l'atoll de Nukumanu à 50 km au nord d'Ontong Java. Un siècle et demi plus tard, en 1791, le navigateur Hunter baptisait l'atoll « Lord Howe » en l'honneur d'un amiral anglais; trois autres îles du Pacifique portant déjà ce nom, il est préférable de ne pas l'utiliser. Les insulaires polynésiens ont un nom pour chaque île, mais non pas pour l'atoll entier.

Deux îles seulement sont habitées aujourd'hui de façon permanente : Luangiua (800 habitants) et Pelau (400 habitants). Dans ces villages — « capitales » de deux tribus se partageant les îles de l'atoll — était organisé une fois par an un grand rituel appelé *sanga* qui durait environ un mois. Plusieurs types de chants et de danses étaient réservés à cette période de festivités; deux sont représentés sur ce disque.

La musique traditionnelle de Luangiua — comme celle de toute la Polynésie — est essentiellement vocale. Si ailleurs en Polynésie, il existe cependant une musique instru-

mentale, à Luangiua les instruments sont employés exclusivement pour accompagner rythmiquement le chant.

Deux styles vocaux très archaïques sont caractéristiques pour toute la Polynésie : le récitatif recto tono et le parlé-chanté. Le premier consiste en une récitation sur un seul et même son, le second en une forme de « Sprechsang » à la limite du parlé et du chanté, où la mélodie n'a pas de hauteurs déterminées. Commun aux deux : un rythme régulier souvent soutenu par des battements de main ou le frappement d'un instrument à percussion. Quand le recto est chanté à plusieurs voix, chaque voix restant sur une hauteur, le musicologue l'appelle parfois récitatif polyplane.

L'un des chants gravés sur ce disque (A - 1) réunit ces trois éléments stylistiques. La première phrase, répétée, est un récitatif recto tono sur le LA; la deuxième phrase est un recto tono une seconde majeure plus haut, sur le SI; la troisième phrase est un parlé-chanté; la quatrième est un récitatif polyplane à deux voix, le LA de la première phrase et le SI de la deuxième étant superposés. La strophe est chantée trois fois; la troisième fois le tempo est plus rapide et l'intonation fixe est abandonnée au profit d'un parlé-chanté. Ce dernier procédé est souvent employé en fin de morceau, surtout dans les chants à accélération très marquée (B - 3 et 4). Le parlé-chanté apparaît également sous forme d'interjections à l'intérieur des chants à plusieurs hauteurs fixes (A - 2, B - 1).

Beaucoup de chants de Luangiua font usage de deux hauteurs à intervalle d'une seconde majeure; les deux degrés apparaissent alternativement dans la ligne mélodique et sont parfois superposés (A - 3, B - 1). Les chants dont l'échelle comporte plusieurs sons à hauteur fixe ont également souvent de longs passages de recto tono (B - 2) ou de récitatif polyplane à deux voix (A - 2, B - 3) ou à trois voix (A - 4, B - 4). La voix supérieure peut avoir une ligne mélodique de plusieurs degrés, la voix grave reste néanmoins la plupart du temps sur une seule hauteur, procédé qu'on appelle bourdon.

Pour ces caractères stylistiques, dont la description ne peut ici qu'être esquissée, la musique de Luangiua s'inscrit de façon évidente dans les traditions musicales polynésiennes.

Le matériel de ce disque a été recueilli en novembre 1969 au cours d'une mission ethnomusicologique d'un an aux Iles Salomon britanniques, mission du C.N.R.S., organisée dans le cadre de la R.C.P. 178 et du Département d'ethnomusicologie du Musée de l'Homme.

FACE A

1 - Ke hale i kai e (suamele)

Suamele est le nom d'un type de danse d'hommes exécutée autrefois au cours de la grande fête annuelle du *sanga*. Un chœur d'hommes (ici sept chanteurs), assis, s'accompagne rythmiquement de battements de main et d'un petit tambour-de-bois (un tronc d'arbre évidé par une fente). Pendant la première partie du chant, les danseurs sont à quelque distance du chœur et dansent sur place; avec l'accélération brusque du rythme, les danseurs s'avancent rapidement vers le chœur. Le texte du chant *Ke hale i kai e* se réfère à une maison au bord de la mer où l'on prépare un bon plat de taro (tubercules) avec du lait de coco.

2 - Kau hengua laoi (huakanga)

Le *huakanga* est un type de chant lié à la mort. Il était chanté autrefois par un chœur mixte (ici six femmes et sept hommes) le jour du décès et pendant la veillée du mort. Les textes s'adressent généralement aux esprits des morts pour demander leur protection et des biens matériels. Il est cependant possible — ici comme dans d'autres types de chants — de mettre de nouvelles paroles sur une ancienne mélodie. Le chant *Kau hengua laoi* se réfère à la fin d'une période de l'histoire (fin du XIX^e siècle) où, après des incidents sanglants avec des aventuriers et des recruteurs de main d'œuvre européens peu scrupuleux, les relations entre insulaires et commerçants européens se sont améliorées : les paroles du texte approuvent l'arrivée du bateau où les femmes pourront acheter des tissus.

3 - Solo nga (kahao vavaihale)

Les *kahao* sont des chants, en partie mimés, exécutés autrefois par les fillettes et les jeunes filles sur la plage ou, comme ici, au village (vavaihale veut dire « village »). Les enfants d'aujourd'hui ne sachant plus ces chants anciens, ce sont des femmes (une quarantaine) qui les ont chantés pour l'enregistrement. Les paroles du chant *Solo nga* demandent de pousser la pirogue d'un homme, Moenga, à la mer, et les chanteuses imitent la scène, en poussant sur le sable une pirogue imaginaire.

4 - E ha kau ma o (kahao vavaihale)

Le texte de ce *kahao vavaihale* est dans une langue archaïque que les insulaires d'aujourd'hui ne comprennent plus.

FACE B

1 - Kalakala mai kau kama (lopu)

Le *lopu* est une danse d'hommes exécutée autrefois lors de la fête du *sanga*. Le chœur était assis au centre et des hommes âgés dansaient tout autour. Ici (l'enregistrement est fait sans qu'il y ait de danse), le chœur mixte est formé de six femmes et de sept hommes; quatre chanteurs frappent des bambous verticalement sur le sol. Ces bâtons de rythme en bambou, *lopu*, ont donné le nom à ce type de chant. Dans le texte *Kalakala mai kau kama*, il est question de faire quitter aux habitants de Keila, une île aujourd'hui inhabitée de l'atoll, leur lieu de résidence.

2 - Oaie ukai iaioi (hamaha)

Le *hamaha* est une prière chantée par le prêtre traditionnel qui évoque les ancêtres et leur demande la protection, une bonne récolte ou une bonne pêche. Dans l'incantation *Oaie ukai iaioi*, le chanteur, entre autres choses, demande à un ancêtre de faire pousser le taro.

3 - Kaukui kau kamanga (lue)

Le *lue* est une danse de divertissement exécutée par les hommes ou les femmes (ici les hommes). Le chœur de femmes est formé par une quarantaine de chanteuses qui s'accompagnent rythmiquement en battant des mains et en frappant avec des baguettes sur quelques morceaux de bois ou de bambou et sur un petit tambour-de-bois. Comme dans le *suamele* (A - 1), les hommes dansent d'abord sur place, à quelque distance du chœur assis, et s'avancent vers lui, tout en poussant des cris, dès que le rythme s'accélère. Dans le texte du chant *Kaukui kau kamanga*, un homme demande à l'esprit de son père mort de l'aider dans la lutte qui l'oppose à un jeune homme.

4 - Iva keakanga (lue)

Les paroles de ce *lue* se moquent d'un mauvais esprit qui n'aime pas voir la lame de la hache briller au soleil pendant le travail dans les bois de l'île, et demandent au père défunt sa protection.